



Bébé blues sur la Terre

Une alerte chasse l'autre. Il n'y a pas si longtemps, les amateurs d'avenirs cauchemardesques nous promettaient une planète surpeuplée. Ce qui nous attendait, c'était de voir les Terriens croître, se multiplier et vivre de plus en plus vieux. La vague était si forte qu'elle devait transformer toutes nos villes en Venise ou Barcelone, du Portugal à l'Oural et de la Chine aux États-Unis.

Heureusement pour nous, les démographes ont refait leurs calculs à la lumière d'une évolution récente. Car désormais nous ne faisons presque plus d'enfants.

Ce qui nous attend dans les décennies qui viennent, c'est une planète qui se dépeuple et vieillit.

Deux réflexions à ce sujet. La première, c'est d'observer que tous les scénarios catastrophes n'ont pas le même écho, quand bien même ils s'appuient sur un même consensus scientifique. Alors que les manifestants contre l'inaction climatique

ont gagné la bataille de la rue, les lanceurs d'alerte sur le dérèglement démographique peinent à trouver une tribune. Notre maison se vide et nous regardons ailleurs.

Le réchauffement, puisqu'on en parle, joue probablement un rôle dans cette nouvelle crise démographique. On entend de plus en plus de gens expliquer qu'ils ne veulent pas d'enfants pour ne pas pénaliser la planète, ou parce que notre avenir climatique serait trop incertain. L'argument vaut ce qu'il vaut, mais l'angoisse est bien là.

La deuxième observation est inspirée par une anecdote familiale. Ma mère rappelle volontiers une conversation avec son médecin de famille, quand elle s'est retrouvée enceinte de son premier enfant. Le praticien l'avait sermonnée. Il lui avait demandé comment elle pouvait songer à mettre un enfant au monde sur une planète qui courait à l'apocalypse en forme de guerre nucléaire. C'était à la fin de l'année 1963, peu près la crise des missiles à Cuba et l'assassinat du président Kennedy.

Six décennies plus tard, les craintes du médecin semblent ridicules. Elles nous rappellent que toutes les alertes ne se terminent pas par une catastrophe. La prédiction reste un exercice difficile. «Toujours en mouvement est l'avenir», dit Yoda, le plus sage des héros de la série «Star Wars». Il faudra s'en souvenir avant de dépeupler complètement notre bonne vieille Terre.

À LIRE CI-CONTRE

jocelyn.rochat@lematin dimanche.ch

se préparer à un avenir sans enfants

DÉMOGRAPHIE Un rapport de l'OCDE lance une alerte: la natalité baisse un peu partout dans le monde et aura des effets massifs sur la prospérité. La Suisse est très touchée.

JOCÉLYN ROCHAT
jocelyn.rochat@lematin dimanche.ch

Nous faisons de moins en moins d'enfants. Le taux de fécondité a diminué de moitié dans les pays développés au cours des soixante dernières années. C'est l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) qui le dit dans un rapport récent, passé largement inaperçu. À tort, puisque cette tendance va entraîner «de graves difficultés économiques et sociales pour les générations futures», assure l'OCDE dans son «Panorama de la société 2024».

Pour le spécialiste des marchés financiers et essayiste Marc Fiorentino, ce rapport est «une alerte démographique, un cri d'alarme et un avertissement brutal: les pays développés doivent se préparer à un avenir sans enfants».

À peine moins alarmiste, le «Panorama de l'OCDE» annonce «un avenir à faible fécondité». Dans des pays développés, «les décès pourraient bien dépasser les naissances lors de la prochaine décennie». Cette évolution aura des conséquences importantes qu'il vaut mieux anticiper: «Le déclin de la fécondité va changer la face des sociétés et va avoir un effet massif sur la croissance économique et la prospérité.»

Viellissement accéléré

Dans le détail, la situation est la suivante. Alors qu'on enregistrait en moyenne 3,3 naissances par femme dans les années 60, cet indicateur de la fécondité est passé à 1,5 en 2022, dans les 38 pays les plus développés de la planète. Or on admet généralement qu'il faut 2,1 enfants par femme

pour maintenir une population constante, en l'absence de migration.

La conséquence de cette dénatalité est un vieillissement accéléré. Selon l'OCDE, «le nombre de personnes de plus de 65 ans devrait également doubler. Il passera de 30% en 2020 à 59% de la population en 2060.» Cette évolution «mettra les pouvoirs publics à rude épreuve sur les plans social et économique, à cause de l'augmentation prévisible des dépenses qu'il faudra consacrer aux retraités et aux services de santé».

Quatre continents sur cinq

Précision importante: cette tendance n'est pas seulement observée dans les pays développés et riches. Une autre étude récente a montré que la natalité va baisser dans quatre continents sur cinq dans les décennies qui viennent.

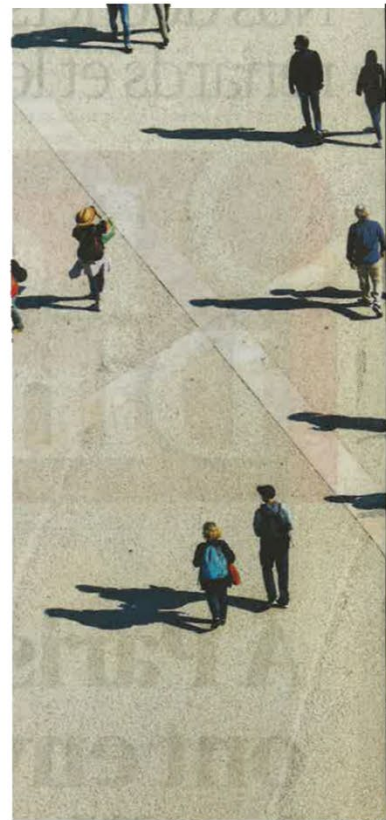
«C'est effectivement un phénomène global, confirme le démographe Philippe Wanner, à l'Université de Genève. Vous pouvez même l'observer en Afrique, qui sera le dernier continent à conserver une population en croissance. Quand vous regardez dans le détail, vous voyez que la natalité baisse

«Vous pouvez même observer ce phénomène en Afrique, qui sera le dernier continent à conserver une population en croissance.»

Philippe Wanner, démographe à l'UNIGE

également en Afrique du Nord, dans le Maghreb, alors qu'elle reste très élevée dans certains pays d'Afrique noire.»

Dans l'OCDE, les taux de fécondité les plus bas sont enregistrés en Corée du Sud (0,78 enfant par femme en 2022), mais aussi en Espagne (1,16) et en Italie (1,24). Suivent le Japon et la Pologne (ex aequo à 1,26), alors que la moyenne de l'OCDE est



à 1,51. Pour trouver les taux de natalité les plus élevés, il faut aller en Israël (2,9), devant le Mexique et la France (1,8), la Colombie (1,72) et l'Irlande (1,7).

La Suisse est très touchée

En Suisse, cette tendance à la baisse s'est accélérée ces dernières années. Comme l'a précisé l'Office fédéral de la statistique (OFS) à la fin du mois de juin, «l'année 2023 s'est caractérisée par une diminution des naissances vivantes». Leur nombre est passé de 80 000, soit 2300 de moins qu'en 2022. La tendance se confirme, puisque nous avions déjà enregistré une diminution de 7300 naissances (-8,1%) l'année précédente. «Le nombre d'enfants moyen par femme en Suisse régresse au niveau le plus bas jamais observé, précise l'OFS. Il est passé de 1,52 en 2021 à 1,33 en 2023.»

Cette baisse pourrait continuer dans les années qui viennent, si l'on en croit l'enquête Vivre en Suisse. «Depuis les années 2000, il y a une baisse du nombre d'enfants que l'on souhaite avoir, relève Valérie-An-

«Les parents potentiels ont davantage d'exigences»



VALÉRIE-ANNE RYSLER
Chercheuse au FORS,
le centre de compétence suisse
en sciences sociales

L'OCDE laisse entendre que nous faisons moins d'enfants parce qu'ils coûtent trop cher. C'est vrai?

En partie seulement. On voit effectivement que les gens en Suisse veulent de bonnes conditions de vie avant de s'installer. Il faut la bonne situation conjugale, la bonne situation financière et professionnelle, et le bon appartement. Mais les parents potentiels ont aussi davantage d'exigences.

À quoi pensez-vous?

Il y a une pression sociale plus forte pour offrir à ses enfants les meilleures chances possibles dans la vie, au niveau de leur développement, leur éducation et leurs loisirs. Et puis, on voit que de nombreux tabous concernant la parentalité sont en train de sauter.

Par exemple?

On parle de plus en plus des femmes qui regrettent, non pas d'avoir un enfant ou plusieurs, mais la vie qu'elles ont avec. Elles les aiment, mais constatent que cette vie de parents est plus compliquée que ce à quoi elles s'attendaient, et que la conciliation entre les vies personnelle, professionnelle et familiale est difficile. Cette charge de l'enfant pour les femmes, mentale et économique, était un impensé dans les décennies précédentes. Il y a désormais une meilleure compréhension de ce cela im-

plique pour un couple d'avoir des enfants.

L'OCDE évoque aussi des arguments écologiques. Faire moins d'enfants serait bon pour la planète...

On commence à lire des articles scientifiques qui évoquent ce point. Donc ça existe, mais, à mon sens, c'est aussi, parfois, un argument qui est invoqué pour ne pas avoir à se justifier dans une société qui essentialise la femme, et qui lui attribue ce rôle naturel de procréer. Quand une femme dit qu'elle ne veut pas avoir d'enfant, elle doit répondre à beaucoup de questionnements de l'entourage. Quand vous expliquez que vous renoncez à avoir un enfant pour des raisons écologiques, tout le monde va plus ou moins comprendre.

Le travail, c'est aussi un frein à la parentalité?

Oui, c'est un paramètre important. On voit dans les statis-

tiques que les personnes qui ont le moins d'enfants sont les femmes avec le niveau d'éducation le plus élevé. Si on a 20% des femmes entre 50 et 59 ans qui n'ont pas eu d'enfant, ce chiffre atteint les 30% chez les femmes qui ont fait des études supérieures.

Que peut-on faire pour limiter cette baisse de la natalité?

Si une majorité de parents potentiels renonce parce que ces enfants pourraient devenir une limitation de leur qualité de vie, il ne suffira pas de construire quelques crèches en plus. Une solution serait d'engager une réflexion au niveau de la société pour trouver une meilleure articulation entre la famille et le travail, autant pour les hommes que pour les femmes. Lorsque les femmes ont le sentiment de devoir choisir entre leur carrière professionnelle et leur emploi, on observe une baisse de natalité.



Un tireur fou effraie tout un immeuble

GIVISIEZ (FR)

Un sexagénaire a tiré sur la porte d'entrée du bâtiment avant de sonner chez ses voisins. La police l'arrête dans la cage d'escalier.

tant. La police livre toutefois quelques premiers éléments. «La piste d'un acte terroriste est clairement écartée, souligne Bertrand Ruffieux, porte-parole.

L'auteur ne visait apparemment aucun voisin. En revanche, vraisemblablement c'est une personne en proie de problèmes personnels.

Deux impacts de balle

S'agit-il de problèmes psychologiques? Était-ce une tentative de suicide? «C'est encore trop tôt pour le dire. L'enquête devra le déterminer.» Elle devra également définir les circonstances et le déroulement exacts des faits.

Aucun des voisins n'a été blessé. L'immeuble de dix étages comporte une vingtaine d'habitants. Aucune cellule psychologique n'a été mise en pied. «Personne n'en a fait demande à notre connaissance, précise Bertrand Ruffieux. Mais les habitants de l'immeuble ont pu être secourus par l'événement.» Et de rappeler que les tireurs fous sont très rarement dans le quartier et que le quartier est tranquille. La porte de l'immeuble porte deux impacts de balles, nous informe encore le porte-parole de la police fribourgeoise. Les dommages ne sont cependant pas encore chiffrés. DELPHINE GASCHÉ

Frayeur nocturne dans un immeuble de la route d'Épinay, à Givisiez (FR). Dans la nuit de vendredi à samedi, vers minuit et demi, un homme tire plusieurs coups de fusil sur la porte d'entrée. Il sonne également chez ses voisins.

Avertie par un habitant, la police s'est rendue sur place, dans cette commune limitrophe de Fribourg. Un important dispositif, comprenant le Groupe d'intervention de la police cantonale, a été déployé.

Acte terroriste écarté

Ce dernier a réussi à interpeller et désarmer l'auteur de la fusillade dans la cage d'escalier. Agé de 67 ans, l'homme s'était blessé au pied. Il a été transporté en ambulance et sous escorte policière à l'hôpital. Son arme, un fusil de type 22 Long Rifle, a été séquestrée.

Les raisons de son acte restent inconnues pour l'in-

Un avenir avec une population vieillissante et toujours moins d'enfants: le rapport de l'OCDE est un véritable alerte démographique. Getty Images

scénario catastrophe précédent, qui tablait sur une croissance sans fin de l'humanité.

«De telles projections peuvent inquiéter, mais il faut aussi rappeler que nos sociétés se sont adaptées à d'immenses changements économiques et démographiques au cours des dernières années, rassure Philippe Wanner. Ce qui a marqué le XX^e siècle, c'est l'augmentation de l'espérance de vie (lire l'encadré). Elle a aussi eu des conséquences énormes et nous nous sommes adaptés.»

La Suisse bat un record de longévité

D'un côté de la pyramide des âges, les naissances diminuent, et de l'autre, les gens vivent de plus en plus vieux. Début juillet, le centre universitaire de médecine Unisanté, à Lausanne, a annoncé que l'espérance de vie en Suisse avait atteint un niveau inédit. En 2023, une Suisseuse peut espérer vivre en moyenne 85,8 années. Pour un Suisse, la moyenne s'élève désormais à 82,2.

«Il s'agit d'un niveau jamais atteint dans nos contrées, qui dépasse de plus de trois mois l'espérance de vie de 2019, qui figurait déjà parmi les plus élevées du monde», précise Unisanté. Ces chiffres suggèrent «un rattrapage de la tendance historique à la hausse de l'espérance de vie, perdue en 2020 à la suite de l'épidémie de Covid-19».

En Suisse, on fait donc de vieux os. Le nombre des centenaires explose, et notre pays se place parmi les champions du monde de la longévité, avec les Islandais, les Norvégiens et les Japonais.

«L'augmentation de l'espérance de vie, c'est la tendance qui a marqué le XX^e siècle.» Comme la baisse de la natalité que nous observons actuellement, «elle a aussi eu des conséquences très importantes, ce qui montre que nos sociétés sont capables de répondre à des évolutions majeures», note le démographe Philippe Wanner.

ne Ryser, chercheuse à FORS, le centre de compétences suisse en sciences sociales, et spécialiste des parcours de vie. Pendant longtemps, vous aviez une bonne moitié de la population qui espérait avoir deux enfants. Ce chiffre tend à baisser, et, parallèlement, on observe une augmentation du nombre de personnes qui ne veulent pas d'enfant du tout.»

Pour l'expliquer, la chercheuse insiste sur le fait que, «dans une société de plus en plus individualiste, les enfants sont perçus comme une charge financière et mentale pour leurs parents, un sujet de moins en moins tabou» (lire son interview).

De son côté, le «Panorama de l'OCDE» évoque «un large éventail de facteurs, tels que l'insécurité économique, les coûts liés

Quelles que soient les explications, la baisse de la natalité n'est pas contestée. Reste à savoir si le phénomène sera durable. «Au XX^e siècle, la Suisse a déjà connu des périodes où ses habitants avaient peu d'enfants, rappelle Philippe Wanner. C'était le cas entre les deux guerres mondiales, et il y a eu ensuite le baby-boom jusque dans les années 60, quand le nombre d'enfants moyen par femme est remonté à 2,6.»

Pour le démographe, «on peut imaginer que la baisse de la natalité observée actuellement en Suisse s'explique par un déplacement des grossesses vers des âges plus avancés. Il y a probablement une génération qui repousse son désir d'enfants de quelques années, à cause des difficultés qu'implique la parentalité», suggère le chercheur, qui se veut «assez confiant sur le caractère conjoncturel de la baisse actuelle en Suisse. Je pense que cet indicateur va remonter.»

Des enfants plus tard

Le «Panorama de la santé» de l'OCDE constate lui aussi le développement de cette «tendance majeure»: nous avons des enfants de plus en plus tard. «Dans les pays développés, l'âge moyen des mères à l'accouchement est passé de 28,6 ans en l'an 2000 à 30,9 ans en 2022.» Mais il ne se risque à aucun pronostic sur l'avenir.

Vu la gravité des problèmes posés par ce vieillissement général des pays développés, l'OCDE propose en revanche des mesures pour tenter d'enrayer cette chute de la natalité. La plupart des idées avancées portent sur l'amélioration des conditions économiques des familles. On y observe notamment que «les préoccupations liées au coût du logement sont apparues comme un obstacle à la naissance d'un plus grand nombre d'enfants».

Pour Marc Fiorentino, qui analyse ces données en économiste, «il va falloir gérer cette transition démographique, et vite. On ne se rend pas compte de ce qui est en train de se passer. Ces données annoncent une autre planète, vide et vieille, où il y aura davantage de chiens et de chats que d'enfants.»

Parmi les conséquences prévisibles et préoccupantes, il y a le ralentissement de la croissance et la déflation. Cela promet des tensions sur le monde du travail, qui ne peuvent être compensées que par la tech (intelligence artificielle et robots) ou par la migration, recherchée dans les derniers pays en croissance, «un sujet sensible à l'heure actuelle», note Marc Fiorentino.

Quoi qu'il en soit, cette baisse de la natalité a déjà fait une première victime. Le

«Ces données annoncent une autre planète, vide et vieille, où il y aura davantage de chiens et de chats que d'enfants.»

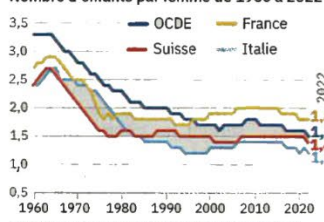
Marc Fiorentino, spécialiste des marchés financiers

à l'éducation des enfants, les conditions personnelles et médicales, mais aussi les coûts et les difficultés à se loger». L'enquête mentionne encore l'impact psychologique des crises mondiales successives, du Covid à la guerre en Ukraine, en passant par les inquiétudes climatiques.

Signalons, pour être complets, une dernière hypothèse avancée dans les milieux antivax, qui mettent en cause le vaccin contre le Covid, et son impact sur les règles de nombreuses femmes.

Un taux de fécondité en baisse

Nombre d'enfants par femme de 1960 à 2022



Graphique: I. Caudullo. Sources: OCDE, Society at a Glance 2024

Ivre, il se fait pincer à 176 km/h au lieu de 80

Fribourg La police cantonale observe une hausse des délits de chauffard depuis le début de l'année.

honorable est avancé, ce qui n'est probablement pas le cas ici.

Appel à la prudence

Cet automobiliste est le seul fou du volant sur les routes fribourgeoises. Il est un jeune motard qui a ainsi été flashé à 165 km/h sur une route de l'Intyamont à Gruyères (FR), alors qu'il circulait dans des Mosses (VD) en direction de Bulle.

«Nous observons une hausse inquiétante des délits de chauffard depuis le début de l'année, nous confie Bertrand Ruffieux, porte-parole de la police cantonale. A tel point que les contrôles seront fréquents.» Et d'appeler au respect des règles de circulation routière pour garantir la propre sécurité et celle des autres usagers de la route. L'appel particulièrement important en période de vacances, propices à un certain relâchement des conducteurs.

La plupart des autres citations romandes n'ont pas encore été établies pour l'année en cours. Plusieurs excès de vitesse impressionnants ont toutefois été enregistrés, notamment dans le canton de Vaud. En février, deux véhicules se suivant ont été contrôlés à respectivement 229 et 220 km/h sur l'autoroute entre Chexbres et Vevey. Les conducteurs étaient encore plus jeunes que le Fribourgeois. Ils avaient 21 et 18 ans. DELPHINE GASCHÉ

Peut-être rentrait-il d'un mariage. Ou simplement d'une soirée bien arrosée entre potes. Quoi qu'il en soit, ce conducteur avait quelques verres de trop dans le nez, samedi peu après 2h30, quand il s'est fait flasher à Corpataux (FR), entre Posieux et Rossens. A cet endroit, la vitesse sur la route cantonale est limitée à 80 km/h; lui circulait à 176 km/h, soit plus de deux fois la vitesse autorisée!

En plus d'être en état d'ébriété, l'automobiliste a donc commis un délit de chauffard. Interpellé par la police, il a été auditionné en présence d'une avocate de la première heure. Le jeune homme de 29 ans, domicilié dans la région, a reconnu les faits. Son permis de conduire a été saisi, et son véhicule, une grosse cylindrée de plus de 240 chevaux, séquestré.

Sa peine sera déterminée par le tribunal. Elle dépendra de ses antécédents. Les juges sont généralement plus sévères avec les récidivistes. La peine pour les délits de chauffard est de 2 à 4 ans d'emprisonnement, accompagnés d'un retrait de permis de 2 ans au minimum. Mais elle peut être réduite, notamment si un mobile